

Billet d'humeur

Sous le soleil, les mêmes corps

Je sors de plusieurs contrôles. Il fait un cagnard pas possible. Et dans cette fournaise, ce sont toujours les mêmes visages que je croise. Des hommes, des femmes. Les mêmes corps, presque toujours racisés.

Dans les cuisines suffocantes, les arrière cours poussiéreuses, sur les toits dans les tranchées creusées à la va-vite sur les échafaudages déséquilibrés. Dans le bruit, dans les fumées. Ceux qu'on ne voit jamais quand on entre dans un restaurant ou un hôtel. Ceux qui sont enjointes d'être l'invisibles... derrière, cachés pourtant tellement indispensables. Ceux qui font tenir les murs mais qu'on efface du décor.

Je fais mon travail. J'inspecte, je contrôle, j'alerte quand c'est trop grave. Mais parfois, j'ai la gorge qui se serre et le cœur qui pèse ! Pas à cause d'un chiffre mal aligné dans un tableau, non. À cause de ce que je ressens dans mon corps, dans mon histoire, dans mes tripes.

Parce que moi aussi je viens de là. Parce que ces visages, je les connais. Ce sont mes oncles, mes frères, mes sœurs, mes voisines, ma mère. Ils me parlent en arabe, en soninké, en bambaràou dans ce français cabossé qu'on moque ou qu'on fétichise selon l'humeur

Et pendant qu'on m'explique, dans un sourire compatissant, qu'eux aussi ont chaud dans leurs salles luxueuses climatisées, je pense à ceux qui morflent sous le cagnard oui des mots à nous ! Au diable les fioritures pour évoquer la souffrance tue

Ceux qui tiennent debout quand même. Ceux à qui on demande de bosser et de se taire. Ceux à qui on ne laisse même pas la possibilité de dire non.

Je vois bien que tout le monde ne regarde pas ce que je vois. Ce que je ressens, beaucoup ne le sentent même pas lors de mes contrôles Ce n'est pas leur monde. Et si je le dis, si je pose les mots, on me regarde comme si j'étais excessive. Idéologique. Militante. Radicalisée violente etc etc ...

Mais je m'en fous. On s'en fout, on la mène cette lutte celle de la verbalisation de nos lectures de nos codes de nos ressentis !

Parce que c'est vrai. Parce que c'est là, sous nos yeux, incrusté dans les sols et les esprits.

L'ethnicisation du travail, ce n'est pas une idée abstraite, c'est du vécu. C'est une violence froide et constante. Une hagra quotidienne qui sied à ceux qui sont à l'étage du dessus dans la pyramide de l'exploitation sauf quand il faut se sentir humaniste ...

Cette répartition raciale des tâches, héritée du passé colonial qui ne passe pas. Toujours les mêmes qu'on met à genoux. Toujours les mêmes qu'on jette sous le soleil. Mais il faudrait dire que nous sommes tous égaux face à celui qui nous exploite ou ne pas dire ... je ne m'y résous pas même pour lutter contre le fascisme, même si ce n'est pas rentable pour l'union (comprenez qui pourra) !

Et il y a ces moments, dans ces salles climatisées où tout le monde se ressemble, où je demande : « Pourquoi seulement des racisés en cuisine ? » Et là, gêne comme dirait mon gamin . Silence. Et bingo le fameux « Je ne suis pas raciste ». Mais ce n'est pas ça la question. Ce n'est même plus la

question. Ce qu'on voit, c'est le résultat. Ce qu'on tolère. Ce qu'on reconduit, jour après jour. Ce qui arrange tout le monde.

Et pendant que les justifications tournent à vide, les corps continuent de plier. De souffrir. De transpirer la souffrance

je ne veux pas m'y habituer. Je refuse de détourner les yeux, même si ça rend certains nerveux. Même si ça me ferme des portes. Parce que si on ne dit rien, on se rend complice.

Alors ce soir, je rentre. Fatiguée. Le cœur en vrac. Je pense à mon père, à mes oncles, à mes sœurs, à mon fils. À tous ceux et toutes celles qu'on aurait pu retrouver là, sous ce cagnard qui frappe fort. Et à tous ceux et toutes celles qui y sont, encore, à encaisser ce système

Mais je pense aussi aux chibanis à leur dignité, à leur ténacité qu'on n'a pas ou trop peu racontée. Je pense aux femmes d'Ibis, à leur courage de résistantes Et à tant d'autres. Et je me dis que tant qu'on continue à dire non, tant qu'on refuse de baisser la tête, tant qu'on parle même quand c'est dur...on est là, on avance

On garde l'espoir !

Mornia Labssi, Inspectrice du Travail et co-Présidente de *Coudes à coudes*